

l'oblige à tailler des souliers dans du gel, et ne la libère pas pour autant : il y a un type de sorcières qui ne tient jamais ses promesses. C'est assez angoissant, illustré de manière naïve et sympathique, et très efficace.

Le roi extraordinaire de Florence Desmazures et Ruth Imhoff est un rhinocéros qui n'a ni rhumes ni bobos jusqu'au jour où il découvre l'angoisse des vaccins... Un peu tiré par les cheveux.

Antoine et l'escargot voyageur d'Isabelle Frère illustré par Chantal Muller-Vanderberghé est une petite histoire de vie quotidienne avec un escargot.

□ Chez *Hatier*, deux histoires super de Grégoire Solotareff : **Théo et Balthazar dans l'île du Père Noël**, et **Théo et Balthazar au pays des crocodiles**. Balthazar est un petit rhinocéros gentil. Théo est son ami. Dans le premier livre ils décident d'aller dans un pays chaud parce que la corne de Balthazar est toute gelée. Ils font un avion. Et, tels Christophe Colomb, se paument. Arrivent au pays du Père Noël. Ce qui est assez agréable. Les images, bleu pétant, rouge de même, avec plein de blanc et plein d'idées, sont brunhoviennes (?) en diable, l'esprit rappelle fort André François. Dans le second (qui est le premier en réalité), on assiste à la rencontre de Théo et Balthazar. Un goûter, une trappe qu'on soulève ingénument et voilà l'Afrique. Manque de bol, arrivent l'horrible Crocasse et sa bande. Qui hurlent (comme le chef des rhinocéros justement dans Babar). Nos deux héros sont sauvés de justesse par l'exquise Clémence, la girafe.

Personnellement j'adore voir des crocodiles s'entremordre.

BANDES DESSINÉES

□ Chez *Casterman*, **Le noyé à deux têtes** de Tardi fait déjà une triomphale carrière (en couverture du n° 104 de la Revue). Adèle Blanc-Sec est de retour. Tardi accentue une évolution amorcée dans ses livres précédents : dans l'univers impitoyable et parigot qu'il emprunte à Léo Malet, sa virulence anarchiste et antimilitariste redouble. Il faut dire qu'on est en pleine guerre de Quatorze. Contre un monde pourri qui s'en va de la tête, Adèle, arrondie jusqu'à ressembler à la cousine de Bécassine, circule beaucoup et agit un peu ! Tardi s'amuse, les lecteurs aussi.

Jérôme K. Jérôme Bloche : quel beau nom pour un héros de bande dessinée !

□ Très drôle, **L'ombre qui tue**, une aventure de Jérôme K. Jérôme Bloche (quel beau nom), chez *Dupuis*. C'est le premier titre d'une série policière conçue pour les plus jeunes par Makyo, Le Tendre et Didier. Jérôme veut devenir détective, il est traducteur de romans policiers et collectionne les bruits de sirène... C'est très sympa et plein de rebondissements.

Théo et Balthazar au pays des crocodiles, Hatier.

Une fausse nouveauté mais une vraie réussite, le dernier Gaston Lagaffe, **Gaffes et gadgets**, réunit les premières apparitions dans « Spirou » du célèbre héros sans emploi. C'était en 1958, ça ne nous rajeunit pas mais la série, elle, ne vieillit pas : Franquin avait trouvé d'emblée le ton juste, et seuls les cheveux de Gaston ont poussé depuis pour donner au personnage sa silhouette définitive.

CONTES

□ Au *Cerf*, **La forêt de mes vacances** de Dominique Barrios-Delgado et illustré par Ichisaburo Sawai. De grandes images propices à la rêverie, on se fiche assez de l'histoire.

De Marie-France Léna, **Le vieil homme et les brigands** est une reprise de la parabole du Bon Samaritain illustrée par Bundhu Igishi. **Les nains de la montagne** de Max Bolliger et Stepan Zavrel est une parabole pacifiste de moyenne qualité.

□ Chez *Gallimard*, un livre très attendu : le **Casse-Noisette** d'Hoffmann illustré par Maurice Sendak. C'est le passage en livre de l'opéra auquel Sendak a collaboré pour les décors et les costumes, il y a deux ans à New York. C'est une véritable féerie, un livre pour les grands bien sûr : Hoffmann n'est pas un auteur facile. Mais à partir de 8 ou 9 ans on doit goûter la magie d'une traduction très belle. Quant aux images, il faudrait des pages et des pages pour s'en émerveiller à leur mesure, ne pas les trahir.

